

anarchistes

souterrains

En 1919, en pleine guerre civile, des anarchistes forment un réseau pour organiser la lutte clandestine contre le pouvoir bolchévik et contre les blancs. Par des attaques, des évasions de compagnons des prisons bolchéviques, des expropriations et la diffusion de propagande anarchiste, ils tenteront de désorganiser les rangs des ennemis de la liberté. Voici quelques exemples de leurs activités.

Sibérie & Crimée Un groupe de ce réseau part en Sibérie entre autre pour y faire sauter le quartier général du dictateur blanc Koltchak. Ils n'y réussissent pas, et se fondent dans les détachements de partisans. En décembre 1919, les bolchéviques déclarent avoir démantelé "*une conspiration des socialistes-révolutionnaires et des anarchistes*" et firent exécutés les détenus. Un autre groupe part vers la Crimée, pour y faire sauter le quartier général du dictateur blanc Dénikine. Ils ne réussissent pas.

Moscou Pour financer l'organisation du réseau à une échelle nationale, des fonds importants étaient nécessaires. Les trois plus grandes banques à Moscou seront braquées, une autre à Toula (à 200km de Moscou) et d'autres expropriations dans les environs de Moscou permettront de lever des fonds de dizaines de millions de roubles. Dans une douzaine de villes de la Russie, d'Ukraine et de la Lettonie, le réseau se donnera des infrastructures logistiques nécessaires à la lutte (imprimeries clandestines, laboratoires d'explosifs, faux-papiers, armes, planques,...).

Le 25 septembre 1919, ils font exploser le bâtiment où se tenait un important congrès du parti bolchévik. Entre les 12 morts et les 55 blessés se trouvaient plusieurs sommités du parti. Ils préparent tout de suite leur prochaine attaque : faire sauter le Kremlin avec une tonne d'explosifs - mais la repression les attrapera avant de pouvoir la réaliser.

Nous appelons à l'insurrection immédiate pour le pain et la liberté, et nous défendrons la liberté avec les armes de la liberté et non pas avec celle de l'esclavage. L'attitude des anarchistes ne peut être que celle-ci à l'égard de tout pouvoir "révolutionnaire".

(Extrait d'un tract du réseau, édité en 1919)

Et ailleurs Si en novembre 1919, le réseau moscovite est anéanti par la repression bolchévik, d'autres groupes armés continueront leurs activités clandestines contre les nouveaux maîtres, parfois jusque dans les années 30 dans plusieurs endroits de la Russie, en Lettonie, en Sibérie et en Ukraine.



Le 25 septembre 1919, à Moscou, un congrès du parti bolchévik devait réunir les plus importants responsables de publications, agitateurs, représentants des différents quartiers de la nouvelle capitale, avec les plus hauts dirigeants bolchéviks (Boukharine, Kamenev, Kollontai, Yaroslavl, avec la présence attendue de Lénine). Vers 21h, l'anarchiste Sobolev jeta une bombe de forte puissance, fabriquée par le compagnon Azov, par la fenêtre de la salle de réunion. L'explosion fut telle qu'une partie du toit et de l'arrière de l'immeuble se retrouva dans le jardin. Sur les 150 personnes présentes à l'assemblée, il y eut 12 morts et 55 blessés.

Comité insurrectionnel panrusse des partisans révolutionnaires

Citoyens et frères !

Le soir du 25 septembre 1919, à l'assemblée du comité du parti bolchévique de Moscou, était examinée la question des moyens de lutte contre le peuple révolté. Les maîtres bolchéviques s'étaient prononcés à l'unanimité en faveur de l'adoption des mesures les plus extrêmes contre les ouvriers, les paysans et les soldats rouges insurgés, les anarchistes et les socialistes-révolutionnaires de gauche, jusqu'à vouloir instaurer un état d'urgence à Moscou, avec fusillades de masse. Les plans des bolchéviques ont été déjoués.

Au moment précis du vote et de l'adoption de ces mesures contre le peuple, les partisans-insurgés révolutionnaires ont fait sauter le bâtiment du comité moscovite du parti des communistes-bolchéviques. Les débris de ce bâtiment sont l'abri adéquat pour les représentants du plus que sanglant parti réactionnaire des bolchéviques et des commissaires.

Telle est la vengeance des partisans-insurgés révolutionnaires à l'encontre des «tchékistes» et des «commissaires», pour les dizaines de milliers de paysans, travailleurs et membres de l'intelligentsia laborieuse fusillés, pour la trahison des makhnovistes d'Ukraine, pour les exécutions et les arrestations d'anarchistes, pour la dissolution de leurs groupes et fédérations dans toutes les villes et villages, pour la fermeture de tous leurs journaux et revues.

La révolution est encore trahie, à droite comme à gauche. Le dictateur Trotsky a vendu l'Ukraine à Dénikine, et ce n'est pas un secret, les bolchéviques lui offriront demain aussi la Grande Russie. En travers de notre chemin se trouve la réaction des rouges et des blancs, chacun de nos pas est observé, les espions fourmillent partout, l'individu est encore plus opprimé qu'au temps du tsarisme ; partout règnent la torture, les arrestations, les perquisitions et les fusillades pour la moindre protestation contre l'intimidation des commissaires et des tchékistes. La prise en main de la production par les travailleurs eux-mêmes a été tuée en étant étatisée, l'industrie et le transport sont en état de désagrégation, les champs ne sont pas semés.

Il faut mettre fin à ce régime barbare. Les masses paysannes ont déjà prouvé leur détermination à anéantir le pouvoir des commissaires par toute une série d'insurrections l'année dernière, mais ni les ouvriers ni l'Armée rouge ne les ont soutenues. Les paysans d'Ukraine, de Sibérie et de la Grande Russie se soulèvent maintenant à nouveau contre la violence du pouvoir des blancs et des rouges. L'anarchiste Makhno avec un détachement de partisans, a repris Ekaterinoslav, Alexandrovsk, Sinelnikovo, Debaltsevo et Melitopol. Les insurgés de Sibérie ont réoccupé Tomsk et une série d'autres villes et

villages. Ailleurs en Grande Russie, les rangs des paysans-insurgés grossissent grâce à la venue d'éléments de l'armée verte [individus se réfugiant dans les forêts pour éviter la conscription ou la répression] et de l'Armée rouge, agissant en total accord avec les insurgés révolutionnaires de Sibérie, du Caucase nord, de la Tauride et d'Ukraine.

Notre tâche est d'effacer de la surface de la terre l'ordre de la commissariocratie et des Tchékas, et d'instaurer une libre fédération panrusse d'unions de travailleurs et de masses opprimées. Nous devons instaurer nous-mêmes dès maintenant un système libre dans le pays, sans attendre que soient définitivement perdues les conquêtes de la révolution d'Octobre.

La troisième révolution sociale approche.

Travailleurs ! Quittez les rangs de l'Armée rouge du sang, suivez l'exemple des paysans qui les ont tous quittés. Rejoignez les rangs des partisans.

Paysans ! Mobilisez les rangs de vos détachements de partisans en redoublant d'efforts.

Membres de l'Armée rouge ! Tenez-vous prêt, et dès le signal du Comité insurrectionnel panrusse de partisans révolutionnaires, refusez d'exécuter les ordres de vos commissaires.

Membres de l'armée verte ! Abandonnez les terrains neutres, ralliez les rangs des partisans pour la lutte contre la réaction rouge et blanche.

Ouvriers soviétiques ! Soyez préparés à arrêter le travail au signal du Comité insurrectionnel panrusse de partisans révolutionnaires.

Le 17 juin de cette année, le tribunal révolutionnaire militaire a fait fusiller à Kharkov les sept insurgés suivants : Mikhalev-Pavlenkov, Bourbyga, Olejnik, Korobko, Kostine, Polounine, puis Dobrolioubov et Ozerov. Le 25 septembre, les révolutionnaires insurgés ont vengé leur mort en faisant sauter le comité des bolchéviques de Moscou.

Mort pour mort ! Le premier acte a été réalisé, des centaines d'autres suivront si les bourreaux de la révolution ne se dispersent pas d'eux-mêmes à temps.

le Comité insurrectionnel panrusse exige des autorités soviétiques la libération immédiate de tous les paysans, ouvriers, anarchistes et autres révolutionnaires arrêtés. En cas de non-respect, il se réserve toute liberté d'action. Il y aura assez de bombes et de dynamite. L'esprit de Bakounine vit encore en nous, et nos combattants sont encore capables des exploits de Ravachol ! Notre vengeance pour le peuple déchiré et martyrisé ne connaîtra pas de fin. Rejoignez tous nos rangs !

Les commissaires engraisés fuient tous les fronts, et emportent avec eux à l'arrière tous les biens de valeur, abandonnant les paysans et les ouvriers à leur sort.

Notre devoir est d'organiser la défense de la révolution.

Vive la révolte révolutionnaire !

A bas les bourreaux de la révolution !

Vive la troisième révolution sociale !

1919-1921

insurrections paysannes

A partir de 1919, une longue série d'insurrections et de révoltes paysannes, surtout en Sibérie et en Ukraine, vont menacer à mort le pouvoir bolchévik. Des centaines de milliers de paysans vont s'attaquer aux commissaires, aux tchékistes et aux autorités rouges, qui répondront avec une répression sanguinaire. Les étincelles qui provoquent ces révoltes sont souvent les réquisitions de nourriture par les autorités soviétiques ayant proclamé le « communisme de guerre », le terrorisme employé à l'égard de paysans et de réfractaires et leur autoritarisme exécrationnel.



La plupart de ces révoltes en Sibérie donneront naissance à des groupements de guérilla, combattant à la fois les blancs et les bolchéviks. Beaucoup d'anarchistes et de socialistes-révolutionnaires ont participé dans ces détachements de partisans, prolongeant les hostilités parfois jusqu'à la fin des années 1920. Les révoltes en Sibérie, la *Makhnovtchina* en Ukraine et la révolte de Kronstadt peuvent toutes être considérées comme des épisodes de lutte de la Troisième Révolution Sociale, visant à détruire le pouvoir étatique au profit d'une libre fédération de communautés paysannes et de coopératives ouvrières.

Tambov En août 1920, une importante insurrection paysanne éclate dans la région contre les réquisitions. Des détachements de partisans insurgés sont formés, composés de paysans et d'ouvriers, ainsi que d'anarchistes et de socialistes-révolutionnaires, rassemblant plus de 20 000 combattants. L'anarchiste Yaryzhka organisera ensemble avec ses compagnons un détachement spécifiquement anarchiste. Il restera actif jusqu'à son assassinat par les bolchéviks en automne 1920. Après l'écrasement de la révolte de Kronstadt en 1921, l'insurrection « antonoviste » (du nom de Antonov, un ancien socialiste-révolutionnaire) dans la région sera finalement défaits par les troupes bolchéviks.

Samara En juillet 1920, une brigade de l'Armée Rouge se révolte contre les bolchéviks ; son commandant Sapozkhov, socialiste-révolutionnaire, d'origine paysanne, organisera ensemble avec des anarchistes des détachement de partisans qui se battront jusqu'en été 1923.

Volga et Oural En décembre 1920, comme tant d'autres commandants de l'Armée Rouge, les bataillons de Vakulin se révoltent contre le pouvoir bolchévik. Ils meneront une guerre de guérilla contre les blancs et contre l'Armée Rouge dans les régions de la Volga et de l'Oural. Vakulin sera tué au combat en février 1921, et c'est là que Popov, un socialiste-révolutionnaire, mène les détachements de partisans vers les provinces de Samara et de Saratov, rejoignant les rebelles là-bas.

Don et Kouban En février 1921, Maslakov, un ex-commandant de l'Armée Rouge se révolte ensemble avec ses troupes « contre les commissaires communistes et les saboteurs du pouvoir des soviets ». Leurs motivations paraissent alors assez semblables à celles qui pousseront les marins, soldats et ouvriers de Kronstadt à se soulever en mars. Les détachements de Maslakov se lieront avec les détachements mahknovistes.

Notre commune agraire était la cellule vivante, économique et politique de notre système social. Ces communautés n'étaient pas basées sur l'égoïsme individuel mais reposaient sur des principes de solidarité communautaire, locale et régionale. Ainsi, de la même manière que les membres d'une communauté se sentaient solidaires entre eux, les communautés se fédéraient entre elles. Notre pratique, en Ukraine, démontra que le problème paysan avait des solutions différentes de celles qu'imposait le bolchevisme. Si notre pratique s'était étendue au reste du pays, on n'aurait pas vu se créer la néfaste division entre la campagne et la ville, on aurait évité les années de famine et de luttes inutiles entre paysans et ouvriers. Et, ce qui est plus important, la révolution aurait crû et se serait développée selon des voies très différentes. On a dit, contre notre système que, s'il a pu se soutenir, c'était parce qu'il se basait sur des assises seulement paysannes. Ce n'est pas vrai. Nos communautés étaient mixtes, agricoles-industrielles et même quelques-unes d'entre elles seulement industrielles. Tous, nous étions à la fois combattants et travailleurs. L'assemblée populaire était l'organisme déterminant et, dans la vie militaire, c'était le Comité de guerre composé par les délégués de tous les détachements guérilleros. Il s'agissait, en somme, de faire participer tout le monde à l'œuvre collective, d'empêcher la naissance d'une caste dirigeante qui monopolise le pouvoir. Et nous l'avons obtenu. Parce que nous avons réussi et que nous étions un démenti aux pratiques bureaucratiques bolcheviques, Trotsky, trahissant le pacte entre l'Ukraine et le pouvoir bolchevique, envoya l'Armée rouge pour nous combattre.

(Nestor Mahkno)

Un balai de fer

contre l'anarchisme

C'est au printemps de 1918 que les persécutions des anarchistes par le gouvernement « communiste » furent déclenchées d'une façon générale, méthodique et décisive. La paix de Brest-Litovsk conclue, le gouvernement se sentit assez solide pour entreprendre une lutte à fond contre ses adversaires « de gauche » (socialistes-révolutionnaires de gauche et anarchistes).

Il lui fallait agir avec méthode et prudence.

Tout d'abord, la presse communiste, sur l'ordre du gouvernement, entreprit contre les anarchistes une campagne de calomnies et de fausses accusations, de jour en jour plus violente. En même temps on préparait activement le terrain dans les usines, à l'armée et dans le public, par des meetings et des conférences. On tâtait partout l'esprit des masses.

Bientôt, le gouvernement acquit la certitude qu'il pouvait compter sur ses troupes et que les masses resteraient plus ou moins indifférentes ou impuissantes.

Dans la nuit du 12 avril, sous un prétexte faux et absurde, toutes les organisations anarchistes de Moscou - principalement la « Fédération des Groupes Anarchistes de Moscou » - furent attaquées et saccagées par des forces policières et militaires [5000 hommes]. Pendant quelques heures, la capitale prit l'aspect d'une ville en état de siège. Même l'artillerie participa à l'« action ».

Cette opération servit de signal à la mise à sac des organisations libertaires à peu près dans toutes les villes importantes du pays. Comme toujours les autorités provinciales dépassèrent en zèle celles de la capitale.

Trotsky qui, depuis deux semaines, préparait le coup et menait en personne, dans les régiments, une agitation déchaînée contre les « anarcho-bandits », eut la satisfaction de pouvoir faire sa fameuse déclaration : « *Enfin, le pouvoir soviétique débarrasse, avec un balai de fer, la Russie de l'anarchisme !* »

(Volin)

Aux jours révolutionnaires d'octobre, la tactique des bolchéviks envers les anarchistes se réduisait à cette formule : utiliser au maximum les anarchistes comme éléments de combat et de destruction contre la bourgeoisie, en les aidants dans une mesure nécessaire en armements, etc. Les premiers jours des événements, les bolchéviks se tenaient à cette formule. Mais, après la prise du pouvoir, les bolchéviks changent de méthode. Délibérément ils cherchent à s'emparer de la révolution, à se l'approprier. Au lieu de réserver aux masses la liberté de construire et de défendre indépendamment leur vie nouvelle, en limitant seulement leur rôle à une aide nécessaire, les bolchéviks veulent devenir directeurs, maîtres et souverains des travailleurs. Ils commencent à châtrer la révolution et entreprennent une série de mesures systématiques pour affaiblir leurs camarades de combat de la veille – les anarchistes – qui, comprenant autrement qu'eux les perspectives de la révolution, se trouvaient maintenant au travers de leur chemin.

(Volin)

1917-1918

Les maisons de l'Anarchie

Petrograd A la suite de la Révolution de Février, les anarchistes à Moscou s'organisent dans une Fédération Anarchiste-Communiste de Pétrograd. Ils occupent notamment le magnifique immeuble Dournovo dans le quartier ouvrier de Vyborg. De ce petit palais, ils font une sorte de maison du peuple hébergeant, outre leurs propres activités, un syndicat de boulangers et un détachement de milice anarchiste, ouvrant le jardin aux familles du quartier, nouant des liens avec les ouvriers des usines alentour. La Fédération de Petrograd se concentre dans les districts populaires que sont Kolpino, Moskovski, Kronstadt et surtout Vyborg, vaste quartier ouvrier toujours braqué comme un revolver sur le cœur de la ville.



La Datcha Dournovo à Petrograd

Moscou Au printemps 1917 est formé à Moscou une Fédération d'Anarchistes-Communistes. Ils occuperont un bel immeuble doté d'un auditorium et d'une librairie : le Club des commerçants, rebaptisé Maison de l'anarchie. Présents chez les cheminots, les typographes et les tanneurs, les anarchistes s'implantent bientôt parmi les boulangers et autres ouvriers de l'alimentation. Ils sont également influents au sein du régiment de Dvinsk. Ils aideront, à partir de janvier 1918, à la création des Gardes Noirs, des détachements armés anarchistes.



La Maison de l'Anarchie à Moscou

C'est à Moscou que les bolchéviks lanceront leur premier assaut frontal contre les anarchistes, en avril 1918. Au prix de 40 morts et plus de 500 arrestations, ils désarment les Gardes Noirs, considérés comme « un danger pour la révolution » et dévastent la Maison de l'Anarchie « un nid de bandits », ainsi que 25 autres lieux occupés par des anarchistes. A partir de là, les persécutions se succédèrent d'une façon presque ininterrompue, revêtant un caractère de plus en plus brutal et décisif. Vers la fin de 1918, plusieurs organisations libertaires en dehors de la capitale furent à nouveau saccagées.

1918

Guérilla

contre les pouvoirs

Confrontés à une répression brutale et voyant le principe de la « terreur rouge » se généraliser (jusqu'à son officialisation par décret en septembre 1918), nombreux anarchistes recommencent, à partir d'avril 1918, les méthodes de lutte employés durant l'époque de l'autocratie.

A Moscou, en été 1918, les Gardes Noirs passés les mois précédents entre les mailles du filet de la Tcheka, envisagèrent de s'emparer de la capitale par les armes mais, ne trouvant pas suffisamment d'appui, durent y renoncer. Certains partirent alors dans d'autres régions de la Russie rejoindre les enclaves qui n'étaient pas encore contrôlées par les bolchéviks, tandis que d'autres travaillèrent à reconstituer des réseaux clandestins pour lutter contre les nouveaux maîtres.

Dans le Sud se formèrent des groupes anarchistes qui opéraient anonymement ou sous des noms variés comme « Ouragan », « Mort », etc. Ils menèrent des expropriations et des attaques, à la fois contre des blancs, des bolchéviks, des nationalistes ukrainiens et auparavant contre les troupes allemandes. A Rostov, Ekaterinoslav et Briansk, ils réussirent à faire évader les compagnons emprisonnés.

Peuple, lève-toi !

*Les sociaux-vampires boivent ton sang !
Ceux qui autrefois réclamaient la liberté,
la fraternité et l'égalité sont en train d'in-
staure une violence terrible !*

*Aujourd'hui, on fusille les prisonniers sans
jugement, sans enquête, sans même leurs
tribunaux "révolutionnaires"...*

*Les bolchéviks sont devenus des monar-
chistes...*

*Peuple ! On écrase sous la botte du gen-
darmerie tes meilleurs sentiments, tes désirs
les plus justes...*

*Il n'y a ni liberté d'expression, ni liberté
dans la presse, ni liberté de résidence. Il
n'y a partout que sang, plaintes, larmes et
violence...*

*Tes ennemis t'affament pour mieux te
vaincre...*

Peuple, soulève-toi donc !

*Détruis ces parasites qui te torturent !
Débarasse-toi de ceux qui t'oppressent !
Crée toi-même ton bonheur... Ne confie
ton destin à personne...*

*Peuple, lève-toi ! Pour créer l'anarchie et la
commune !*

Appel publié en juillet 1918 par la Fédération
des Anarchistes de Briansk

1918-1921

Ukraine

La Makhnovtchina

L'armée révolutionnaire insurrectionnelle ukrainienne, d'inspiration anarchiste combattit de 1918 à 1921 durant la guerre civile russe. Elle doit son surnom à l'anarchiste ukrainien Nestor Makhno qui la leva, en 1918, à la suite de la signature du Traité de Brest-Litovsk (cession par Lénine de l'Ukraine aux Allemands).

La Makhnovtchina combat avec succès les forces de la république populaire ukrainienne de Petlioura ainsi que les armées blanches de Dénikine et Wrangel. Après la victoire contre les Blancs, l'Armée rouge qui a passé des alliances tactiques temporaires avec Makhno, a désormais les mains libres, trahit et se retourne contre la Makhnovtchina. Makhno est mis hors la loi. En août 1921, après plusieurs mois de combats acharnés contre les bolchéviques, les derniers partisans de Makhno quittent l'Ukraine et franchissent la frontière roumaine.

Dans les régions libérées par la Makhnovtchina, ouvriers et paysans s'auto-organisent en communes et en unions pour organiser la vie économique et sociale, suivant les principes du fédéralisme, de l'auto-organisation et de la décentralisation.

La makhnovtchina n'est pas l'anarchisme. L'armée makhnoviste n'est pas une armée anarchiste, elle n'est pas formée par des anarchistes. L'idéal anarchiste de bonheur et d'égalité générale ne peut être atteint à travers l'effort d'une armée, quelle qu'elle soit, même si elle était formée exclusivement par des anarchistes.

L'armée révolutionnaire, dans le meilleur des cas, pourrait servir à la destruction du vieux régime abhorré; pour le travail constructif, l'édification et la création, n'importe quelle armée, qui, logiquement, ne peut s'appuyer que sur la force et le commandement, serait complètement impuissante et même néfaste. Pour que la société anarchiste devienne possible, il est nécessaire que les ouvriers eux-mêmes dans les usines et les entreprises, les paysans eux-mêmes, dans leurs pays et leurs villages, se mettent à la construction de la société anti-autoritaire, n'attendant de nulle part des décrets-lois. Ni les armées anarchistes, ni les héros isolés, ni les groupes, ni la Confédération anarchiste ne créeront une vie libre pour les ouvriers et les paysans. Seuls, les travailleurs eux-mêmes, par des efforts conscients, pourront construire leur bien-être, sans État ni seigneurs.

- La Voie vers la Liberté,
organe de la Makhnovtchina

Vaincre ou mourir - tel est le dilemme qui se dresse devant les paysans et les ouvriers de l'Ukraine en ce moment historique. Mais nous ne pouvons pas mourir tous, nous sommes innombrables. Nous, c'est l'Humanité ! Donc, nous vaincrons... Nous ne vaincrons pas pour répéter l'erreur des années passées : celle de remettre notre sort à de nouveaux maîtres. Nous vaincrons pour prendre nos destinées dans nos propres mains, pour arranger notre vie selon notre propre volonté et avec notre vérité.

(Tiré d'un des premiers appels de Makhno)



Si nous avons pu suivre le courant de toutes les ramifications de la Makhnovtchina à travers toute l'Ukraine ; si nous avons pu retracer l'histoire de chacune d'elles ; les relier ensuite en un seul faisceau et les éclairer d'une lumière commune et égale, nous aurions obtenu un tableau grandiose d'un peuple de plusieurs millions d'hommes en révolution ; peuple luttant, sous l'étendard de la Makhnovtchina, pour les idées fondamentales de la véritable Révolution Sociale : la vraie liberté et la vraie égalité.

Nous espérons qu'une histoire plus détaillée et plus complète du mouvement makhnoviste remplira cette tâche un jour...

La Makhnovtchina est universelle et immortelle.

Là où les masses laborieuses ne se laisseront pas subjuguées, là où elles cultiveront l'amour de l'indépendance, là où elles concentreront et fixeront leur esprit et leur volonté de classe, elles créeront toujours leurs propres mouvements sociaux historiques, elles agiront selon leur propre entendement. C'est ce qui constitue la véritable essence de la Makhnovtchina.

La tragédie sanglante des paysans et des ouvriers russes ne saurait passer sans laisser des traces. Plus que toute autre chose, la pratique du socialisme en Russie a démontré que les classes laborieuses n'ont pas d'amis, qu'elles n'ont que des ennemis qui cherchent à s'emparer des fruits de leur travail. Le socialisme étatiste a démontré pleinement qu'il se range, lui aussi, au nombre de leurs ennemis. Cette idée s'implantera de plus en plus fermement, d'année en année, dans la conscience des masses du peuple.

Prolétaires du monde entier, descendez dans vos propres profondeurs, cherchez-y la vérité, créez-la vous-mêmes ! Vous ne la trouverez nulle part ailleurs.

Tel est le mot d'ordre légué par la Makhnovtchina russe aux travailleurs du monde.

(Archinov, La makhnovtchina : l'insurrection révolutionnaire en Ukraine de 1918 à 1921)

1917

Le coup d'Etat des bolchéviks

Durant la seconde semaine d'octobre 1917, le soviet de Petrograd créa un Comité militaire-révolutionnaire, qui, sous la direction de Trotski, parvient rapidement à renverser le gouvernement provisoire en place depuis la « première révolution » de février 1917. Avec quarante-huit membres, les bolchéviks y étaient majoritaires, mais on trouvait également quatorze socialistes-révolutionnaires de gauche et quatre anarchistes particulièrement actifs. Le 25 octobre, la Garde Rouge (milice armée composée de révolutionnaires de différentes tendances), les troupes de garnison et les marins de Kronstadt occupaient tous les points vitaux de la capitale, en rencontrant de résistance qu'au Palais d'Hiver, quartier général du chef du gouvernement Kerenski et de ses ministres. Le jour de ce coup d'Etat, le Comité militaire annoncera « la création d'un gouvernement soviétique ». Le lendemain, les bolchéviks créèrent un soviet central de commissaires du peuple, *Sovnarkom*, composé exclusivement de membres de leur propre parti. Le journal anarcho-syndicaliste *Golos Trouda* réplique toute de suite dans son numéro 13 du 3 novembre 1917 :



Nous en appelons aux esclaves pour que ce soit éliminée toute forme de domination. Nous leur demandons de créer leurs propres organisations de travailleurs, indépendantes des partis, librement associées, dans les villes, les villages, les quartiers, les provinces, et qui devront s'aider les uns les autres.

Dans les cercles anarchistes de Petrograd, il ne fut bientôt plus question que d'une « troisième et dernière phase de la révolution », d'une lutte finale entre « le pouvoir social-démocrate et l'esprit créateur des masses... entre les systèmes autoritaire et libertaire... entre le principe marxiste et le principe anarchiste. » Volin raconte que chez les marins de Kronstadt, on murmurait que, si le nouveau *Sovnarkom* osait trahir la révolution, les canons qui avaient pris le Palais d'Hiver pourraient aussi prendre le Smolny (quartier général du parti bolchévique.)

*Le commencement de l'autorité,
c'est la fin de la révolution !*

Gris sont les jours qui passent. L'une après l'autre, les lueurs d'espoir s'éteignent. La terreur et le despotisme ont écrasé la vie qui avait jailli en Octobre. Les mots d'ordre de la révolution sont bafoués, ses idéaux noyés dans le sang du peuple. Ce qui était hier en soulagement fait maintenant peser une menace de mort sur des millions de gens ; l'ombre d'aujourd'hui s'étend comme un grand voile noir sur le pays tout entier. La dictature a écrasé les masses sous sa botte. La révolution est morte ; son âme pleure au milieu de cette sauvagerie... J'ai décidé de quitter la Russie.

Alexandre Berkman dans *Le Mythe bolchévik*

La révolte de Kronstadt

En novembre 1920, le général blanc Wrangel est défait en Crimée, la guerre civile touche alors à sa fin. L'Armée Rouge déclenche alors la guerre contre les mahknovistes (ils romperont, pour la troisième fois, l'alliance qui existait entre Armée Rouge et Mahknovchina) et multiplie les répressailles, fusillades et exécutions contre paysans et ouvriers qui protestent contre le régime.

Voilà trois jours que Kronstadt s'est débarrassée du pouvoir cauchemardesque des communistes, de même qu'elle s'était débarrassée il y a quatre ans du pouvoir du tsar et des généraux tsaristes. Voilà trois jours que les citoyens de Kronstadt respirent, libres, délivrés de la dictature du parti.

Au début de l'année 1921, sur un fond de ruine économique total, de famine et de réquisitions forcées, des révoltes éclatent dans les campagnes contre le pouvoir bolchévik et dans nombreuses villes, des ouvriers déclenchent des grèves, notamment à Petrograd. Le 1 mars 1921, les marins, soldats et ouvriers de Kronstadt se réunissent sur la place de l'Ancre et confirment les résolutions prises par les équipages des navires Sebastopol et Petrovalovsk : ils exigent des soviets libres, la fin des persécutions bolchéviques, la libération des prisonniers révolutionnaires, la fin des réquisitions, la liberté pour les paysans et les ouvriers de s'organiser... en gros, *pain, liberté et la fin du régime bolchévik*. La révolte de Kronstadt peut être considérée comme une épisode de la « Troisième Révolution Sociale », qui se propose de balayer le régime bolchévik.

Izvestia, n°3, 5 mars 1921, du Comité Révolutionnaire Provisoire des Matelots, Soldats rouges et Ouvriers de la ville de Kronstadt

Lénine a dit : "Le communisme c'est le pouvoir des soviets, plus l'électricité", mais le peuple a compris que le communisme des bolchéviks, c'est la commissariocratie plus les fusillades.

Izvestia, n°7, 9 mars 1921

Les autorités bolchéviques refusent toute négociations avec Kronstadt en révolte, écrasent les grèves à Petrograd, prennent des familles de marins de Kronstadt en otage et préparent l'assaut sous la direction de Trotski. Le soir du 7 mars, l'artillerie bolchévique bombarde Kronstadt. Les assauts échoueront, jusqu'au 17 mars 1921, où l'Armée Rouge entre à Kronstadt. Des milliers d'insurgés seront exécutés, les bolchéviks avaient perdu 10 000 hommes lors des combats.

Le feld-maréchal Trotski menace la libre et révolutionnaire Kronstadt, révoltée contre le pouvoir absolu exercé depuis trois ans par les commissaires communistes. [...]

Il donne l'ordre de "ne pas économiser les balles".



Il n'en aura jamais assez contre les matelots, soldats rouges et ouvriers révolutionnaires.

Assurément, ce qu'il adviendra des masses laborieuses lui indiffère, à lui, le dictateur de la Russie Soviétique opprimée par les communistes, pourvu que le pouvoir reste dans les mains du Parti Communiste Russe. [...]

C'est lui, ce Trotski assoiffé de sang, le commandant de l'*opritchnina* communiste [redoutable police d'exception tsariste], qui, sans pitié, fait couler des

torrents de sang au nom du pouvoir absolu du Parti Communiste Russe, lui qui étouffe la liberté d'esprit, qui ose s'adresser avec tant d'arrogance et de dureté à ceux qui brandissent le drapeau rouge de Kronstadt.

Au prix du sang des travailleurs et des souffrances de leurs familles emprisonnées, les communistes espèrent restaurer leur autocratie, obliger les matelots, soldats rouges et ouvriers à courber le dos pour s'y asseoir plus confortablement, et poursuivent leur politique pourrie qui a précipité la Russie laborieuse tout entière dans un gouffre de ruine générale, de faim et de froid. Assez ! On ne trompera plus les travailleurs ! Communistes, vos espoirs sont vains, vos menaces impuissantes.

(Izvestia, n°5, 7 mars 1921)



Pourquoi nous combattons

En faisant la Révolution d'Octobre, la classe ouvrière espérait atteindre son émancipation. Mais le résultat en a été un asservissement complet de l'individu.

Le pouvoir de la monarchie policière est passé aux mains des usurpateurs communistes, lesquels, en fait de liberté, ont inspiré aux travailleurs la terreur perpétuelle de tomber dans les chambres de torture de la Tchéka, qui surpasse mille fois en horreur la police du régime tsariste.

Les baïonnettes, les balles et les insultes grossières des *opritchniki* de la Tchéka, voilà ce que les travailleurs de la Russie Soviétique ont obtenu après un nombre incalculable de luttes et de souffrances. Aux glorieux emblèmes du pouvoir des travailleurs - la faucille et le marteau -, le pouvoir a substitué dans les faits la baïonnette et le barreau de prison, grâce auxquels sera assurée la nouvelle bureaucratie des commissaires et des fonctionnaires communistes une vie tranquille et heureuse.

Mais, le plus abominable et le plus criminel est la servitude morale que les communistes ont engendrée : ils ont fait main basse sur le monde intérieur des travailleurs, les contraignant à ne penser que selon leur doctrine.

A l'aide des syndicats d'Etat, ils ont lié les ouvriers à leur machine, ayant fait du travail, non un plaisir, mais un nouvel esclavage. Aux protestations des paysans qui s'exprimèrent par des soulèvements spontanés, et à celles des ouvriers obligés à la grève par les conditions mêmes de

leur vie, ils répondent par des fusillades massives et par une soif de sang qui surpasse celle des généraux tsaristes. [...]

Ici et là, le pays en lutte contre l'oppression et la violence s'est illuminé de l'incendie des rébellions. Des grèves ont éclaté ; mais les agents de l'*okhrana* bolchévique, eux non plus, ne dormaient pas, et ils ont pris toutes mesures pour prévenir et étouffer l'inévitable Troisième Révolution.

Elle est pourtant arrivée, et c'est par les mains des travailleurs qu'elle s'accomplit. Pour les généraux communistes, il est clair que c'est le peuple qui s'est levé, convaincu qu'ils ont, eux, trahi les idéaux du communisme. Tremblant pour leur peau, sachant bien qu'ils ne se soustrairont pas à la colère des travailleurs, ils n'espèrent pas moins d'intimider les insurgés par des emprisonnements, des fusillades et autres monstruosité. Mais, sous le joug de la dictature des communistes, la vie même est devenue plus effrayante que la mort.

Le peuple laborieux insurgé a compris que, dans la lutte qu'il a engagée contre les communistes et contre le droit féodal renouvelé que ceux-ci ont restauré, il ne peut exister de moyen terme. Il faut aller jusqu'au bout.

1917-...

La collaboration d'anarchistes

Le coup d'Etat d'octobre 2017 trouva les anarchistes théoriquement mal préparés et assez divisés. La plupart d'entre eux, tout occupés qu'ils étaient à lutter contre les partis ouvertement bourgeois et réactionnaires, considèrent le putsch politique des bolchéviks comme une révolution sociale et se laissèrent entraîner par la démagogie bolchévique.

tralisateurs dans l'oeuvre constructive de la révolution ; enfin ils avaient certainement perdu de vue que la révolution sociale, période d'édification d'une nouvelle vie, n'a pas besoin de période transitoire. bien plus, ces camarades prirent le coup d'Etat dictatorial pour la révolution sociale, malgré l'apparition du *Sovnarkom* qui siégeait et édictait des décrets. [...]

Rappelons qu'au début de la révolution, il n'y eut pas d'excessives divergences de programme parmi les libertaires. Tous menèrent une large propagande afin de détruire les préjugés politiques, les superstitions économiques et de répandre les idées de nouvelles formes de rapports sociaux à partir des principes libertaires.

Puis, au cour de la révolution, les anarchistes se divisèrent nettement, mais sur un plan et une orientation tout à fait différentes. Cela se fit entre ceux qui considèrent le coup d'Etat d'octobre comme la révolution sociale, et adoptèrent par la suite le point de vue de la "dictature du prolétariat", de la "période transitoire" et établirent un "front unique avec les bolchéviks", et ceux qui rejetèrent toute dictature, qui prirent parti pour un front unique libertaire et se démarquèrent nettement des bolchéviks-communistes.

Les anarchistes étaient tellement obnubilés par la force croissante de la révolution et les victoires remportées contre la réaction, qu'ils oublièrent que les bolchéviks-marxistes avaient pris le pouvoir et qu'ils crurent sur parole les mots écrits sur le drapeau rouge : République Fédérative Socialiste de Russie.

Dans le mouvement libertaire de 1917, se trouvaient de nombreux camarades revenus de leur exil, en Occident, où dominait le prolétariat industriel, et où le syndicalisme constituait un facteur important dans la lutte de la classe ouvrière pour son émancipation.

Ces camarades, qui avaient peu d'expérience, joignirent leurs voix aux bolchéviks sur les mots d'ordre de « dictature du prolétariat », « front unique » et « période transitoire ». ils négligeaient le problème des rapports entre anarchisme et dictature, et le fait que la dictature du prolétariat signifiait la dictature d'un petit groupe d'ouvriers sur plusieurs millions de paysans ; ils ne s'interrogeaient pas sur la nature du front unique entre partis étatistes-centralisateurs et anti-étatistes-décen-

Beaucoup d'anarchistes entrèrent au Parti, tandis que de nombreux autres occupaient des postes responsables. Ceux qui entrèrent au Parti, continuent à s'appeler anarchistes ; ceux qui occupèrent des postes les ont conservés à ce jour. Ceux qui furent chargés des informations à destination de l'étranger, militants anarchistes plus ou moins connus, s'occupèrent également de mettre au courant les nouveaux venus en Russie à cette époque. Ce sont eux qui inondèrent l'Europe de lettres avec de sensationnelles informations. Ils y parlaient de la « révolution sociale », de « l'aurore qui se levait à l'Est », au moment même où plusieurs dizaines d'anarchistes avaient été déjà fusillés et que plusieurs centaines d'autres languissaient en prison, sous les accusations les plus imaginaires et les prétextes les plus futiles, tels ceux d'anarcho-bandits, d'anarcho-mahknovistes ou d'anarcho-contre-révolutionnaires. Il a fallu attendre longtemps, notamment l'insurrection de Kronstadt, pour que les yeux de certains de ces camarades se dessillent.